

**MÉMOIRE****«Qui sauve une vie sauve l'humanité tout entière»**

C'est une cérémonie empreinte d'une grande émotion qui s'est déroulée le jeudi 15 septembre à Millançay. Dina Sorek, ministre conseiller à l'information d'Israël, s'est rendue dans la petite commune solonote pour remettre la médaille des «Justes parmi les nations» à Léopold Bligneau, Blanche Osselin, Claire, Jeanne et Andrée Beignet.

Un quart des Juifs vivant en France, soit 76 000 personnes, n'a pu échapper à un sort tragique : les Juifs traqués, arrêtés puis parqués comme des bêtes ont été, pour la plupart d'entre eux, exterminés dans les camps de la mort. Mais avec les Alliés et les résistants, ceux que l'on dénomme les Justes, simples citoyens de tous les niveaux sociaux et de toutes origines, ont contribué à sauver les trois-quarts des Juifs vivant en France à cette époque. Durant l'occupation nazie, ces justes savaient parfaitement ce qu'ils encouraient s'ils étaient découverts. Ce sont des personnes qui ont mis l'injonction morale de cacher, protéger et sauver des Juifs au-dessus de leur propre sécurité. Ce sont des êtres qui, alors que l'on raflait des enfants, des femmes et des hommes innocents, ont fait passer l'urgence avant leur confort. Ils ont su garder une humanité dans un période où la barbarie régnait. Certains l'ont payé de leurs vie et ont été dénoncés, puis exécutés ou déportés par les nazis et leurs complices.

Léon Ajzenman est né en 1935 et vivait au début de la guerre chez sa mère veuve depuis 1938. Dès l'application du statut des Juifs, ils furent expulsés de leur appartement de Paris. Madame Ajzenman trouva refuge chez sa sœur Jeannette Bochenek et son fils fut mis en pension à Paris. En

été 1943, Léon Ajzenman a rejoint son cousin Henri Bochenek dans le Loiret. Jeannette Bochenek se retrouva sans domicile suite à la déportation de sa sœur. Elle fut accueillie par Blanche Osselin à Millançay chez qui sa nièce s'était déjà réfugiée. Blanche Osselin et son père Léopold Bligneau, qui tenaient à l'époque le café de Millançay, cachèrent les deux femmes ainsi que deux autres enfants juifs : Rachel et Hélène Pesselman. Blanche Osselin, l'organisatrice de ce réseau, est alors partie pour aller chercher les deux cousins Léon et Henri dans le Loiret, bientôt rejoints par deux autres enfants. Les garçons trouvèrent refuges et assistances chez la famille Beignet, dans la ferme du Pré Vert. En tout huit personnes étaient cachées chez ces deux familles de Millançay. Elles ont agi sans se soucier du danger, les Allemands étaient bien présents dans le village. Presque tous les villageois étaient au courant de la présence des huit réfugiés, mais aucune dénonciation ne fut à déplorer.

Larmes et sourires se mêlèrent à l'occasion de ces retrouvailles émouvantes. Fanny Goldfard, Rachel et Hélène Pesselman, cette dernière vivant aujourd'hui à Toronto, avaient fait le déplacement pour assister à la cérémonie. Du côté des garçons, Jacques et Simon Grimberg et Léon Ajzenman sont

venus retrouver le théâtre de leur enfance meurtrie. Venue le plus souvent avec leur famille, enfants et petits-enfants, l'assemblée réunie avait la couleur de l'espoir. La cérémonie s'est déroulée en présence de Patrice Martin-Lalande, député du Romorantin, qui a commenté la reconnaissance par Jacques Chirac des «erreurs» de la France; Jeanny Lorgeoux, maire de Romorantin-Lanthenay, qui a salué ces familles sauveuses de «l'honneur de notre pays», Pierre Lefebvre, président des anciens combattants et résistants pour qui «Chez Blanche» était le fief des résistants et FFI, Daniel Costenoble, maire de Millançay, et Charles Levyne, délégué du Comité français pour Yad Vashem.

Dina Sorek, dans un discours poignant a, notamment déclaré : «Le peuple juif n'ignore pas ces personnes lumineuses et généreuses. Le devoir de mémoire est un bien très précieux à l'homme pour l'aider à construire son avenir. Au milieu d'un océan de malheur certaines lumières se sont allumées pour sauver l'humanité toute entière...» Puis le temps est venu pour que les discours cessent. D'ailleurs les enfants commençaient à s'impatienter. Ce sont tout naturellement eux qui ont été sollicités pour planter l'olivier du souvenir à l'issue de la cérémonie.

Didier Morazin. ●



La médaille des Justes est le plus souvent remise à titre posthume aux héritiers des récipiendaires. Madame Andrée Gerbault-Beignet, ici aux côtés de sa fille et de Dina Sorek (à gauche) était la seule survivante parmi les protecteurs des Juifs cachés à Millançay.

**Le titre de Juste parmi les Nations**

Depuis 1963, près de 2500 Justes ont été honorés en France sur un peu plus de 20 000 Justes dans le monde. Le titre de «Juste parmi les Nations» est la plus haute distinction de l'État d'Israël et celle du peuple juif tout entier décernée à titre civil.

Le titre de Juste parmi les Nations est décerné par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem sur la foi de témoignages des personnes sauvées ou de témoins oculaires et de documents fiables. Lorsque le titre est décerné, Yad Vashem frappe une médaille au nom du ou des Justes. Celle-ci est adressée, avec le diplôme correspondant, à Paris à l'Ambassade d'Israël en France, ou au Consulat d'Israël à Marseille. Une cérémonie est alors organisée par un délégué du Comité Français pour Yad Vashem, le plus souvent à la mairie du lieu de résidence de la famille Juste. Médailles et diplômes sont alors remis par l'Ambassadeur, le Consul, un autre diplomate israélien ou le délégué de Yad Vashem lui-même, aux Justes ou à leurs ayants droit lorsque le titre est décerné à titre posthume.